

*Brennus*

*ou le défi gaulois*





Michel Puyuelo

# Brennus

*ou le défi gaulois*

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4834-7

Dépôt légal : Avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## Introduction

Brennus fait partie des grands chefs gaulois oubliés par l'histoire. Sur le plan proprement scientifique, l'histoire de ce chef gaulois a été extrêmement négligée alors qu'en même temps l'archéologie a multiplié des découvertes qui ont permis de faire avancer la connaissance des peuples gaulois. Malgré la pauvreté des sources historiques sur le sujet est-il légitime de laisser de côté une grande figure de l'histoire qui a contribué à modifier le visage politique d'une partie du monde antique ? Alexandre le Grand, César, Hannibal et les autres grands conquérants n'ont pas manqué d'historiens ou de thuriféraires qui ont rapporté abondamment leurs vies et leurs exploits.

Pour expliquer la carence sur l'histoire de Brennus on peut se référer à des raisons d'ordre culturel ou d'ordre idéologique ou simplement à la complexité du sujet. Mais de telles « raisons » sont-elles vraiment légitimes ? Il est vrai qu'il existe un problème inhérent à l'histoire qui ne facilite en rien une telle étude : deux chefs gaulois ont porté le nom de « Brennus », ce qui explique que Brennus soit

malheureusement trop souvent confondu avec un autre chef gaulois, Brennus le Senon qui pilla Rome, en – 390.

Plus généralement, l'historiographie a très souvent fait l'impasse sur le rôle essentiel joué par les Gaulois dans l'histoire de l'Europe. Pourtant, cette civilisation gauloise a brillé de tout son lustre pendant plusieurs siècles sur une bonne partie de l'Occident et même sur une partie de l'Orient. Les Gaulois, qui ont conquis une grande partie de l'Europe et de l'Asie Mineure, faisaient partie des très rares peuples dans l'Antiquité qui rejetaient complètement le despotisme. De ce fait, ils ont créé des valeurs de liberté, de solidarité à la base d'une civilisation originale. L'universalité de la civilisation gauloise dont on parle tant aujourd'hui a été rendue possible, pour une large part, à l'aptitude des Gaulois à coloniser l'ensemble des différentes régions de l'Europe : ces derniers se sont installés non seulement en Gaule celtique mais aussi en Espagne, en Italie, en Grande-Bretagne, en région danubienne et en Germanie. L'étude du passé des Gaulois est victime d'une telle carence que l'on connaît actuellement beaucoup mieux l'histoire d'autres peuples antiques qui ont pourtant vécu à des époques beaucoup plus reculées. Comment expliquer une telle déficience ?

Sur un plan purement historique la réponse à cette carence est apportée par la complexité propre à l'histoire de Brennus et des Gaulois, en premier lieu au niveau géographique.

Pour les historiens grecs et romains la localisation des Gaulois, tout spécialement des Gaulois danubiens, apparaît assez problématique. Vers – 270, les Grecs découvrirent les Celtes ou Gaulois sur les rivages de

la Méditerranée. Ils donnèrent le nom de Celtique (*Keltikè*) à la région occupée par les Gaulois, et le nom de Gaulois (*Keltoi*) à ces derniers.

Les Grecs donnèrent le nom de Galates (*Galatai*) à un peuple gaulois qui avait colonisé l'Asie Mineure. Au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Sempronius Asellio considère la Styrie, région située dans le sud-est de l'Autriche, comme une région appartenant à la Gaule.

À l'époque de César on distinguait généralement trois Gaules : la Gaule transalpine, la Gaule cisalpine et la Gaule chevelue.

Si l'étude de l'histoire de Brennus et des Gaulois n'est vraiment pas facilitée par l'identification géographique et ethnographique, elle est soutenue par une documentation assez respectable.

On a prétendu que le texte fondamental sur l'histoire de Brennus était la relation de Pausanias contenue surtout dans son livre X.

D'une part, Pausanias n'est pas un historien à proprement parler. D'autre part, il ne propose pas dans son ouvrage de décrire les mœurs, les coutumes et l'histoire des Gaulois, mais de préciser les détails des opérations militaires qui ont été menées en Grèce et en Macédoine par Brennus et d'autres chefs gaulois vers -278. Sa relation est donc essentiellement un compte rendu d'opérations militaires et non un ouvrage historique sur Brennus. En fait, l'apport de Pausanias à l'histoire de Brennus ne peut être qu'indirect. Il se limite essentiellement à quelques renseignements d'ordre géographique, ethnique ou culturel. Dans son ouvrage destiné à exalter la supériorité de la religion des Grecs, Pausanias émaille son récit de fables religieuses ou mythologiques absolument irrecevables sur un plan strictement

historique. Pausanias ne fournit qu'une seule information sur la langue gauloise. Les mots « Gaulois » et « Celte » sont utilisés d'une façon indistincte.

Toutefois, la relation de Pausanias constitue, en dépit de très graves lacunes, une documentation irremplaçable sur l'histoire de Brennus. Elle a été écrite, en effet, à une époque assez proche des événements relatés.

Pausanias, n'est pas le seul auteur à avoir écrit sur les Gaulois et sur Brennus. Timagène, Strabon, Justin commentateur de Trogue Pompée, Diodore de Sicile, etc., apportent sur l'histoire de Brennus des informations malheureusement très fragmentaires.

Un autre élément qui ne facilite en rien l'étude de l'histoire des Gaulois est lié pour une bonne part à la spécificité de la civilisation gauloise, basée essentiellement sur des valeurs étrangères aux Romains et aux Grecs, peuples dont la culture fondée sur l'écrit étaient, pourtant, les seuls capables de nous transmettre les informations indispensables à la connaissance des Gaulois.

Ajoutons que l'histoire des Gaulois et celle de Brennus a été écrite par des auteurs d'expression grecque ou latine qui étaient attachés à des préjugés religieux. Il s'agit donc d'une histoire très orientée, vue sous un angle idéologique, faisant la part très belle à la supériorité des principes de la civilisation gréco-romaine. Il n'en reste pas moins vrai que cette documentation, malgré ses objectifs apologétiques irréfutables, demeure la principale source historique sur le sujet.

Du fait de la rareté des documents écrits ainsi que de la très difficile interprétation de l'épigraphie et des vestiges archéologiques relatifs à cette période, c'est une étude fouillée des Gaulois, à partir de leurs origines, de leurs lois, de leurs coutumes nationales qui apportera sans doute le plus de lumière sur leur histoire et sur celle de leurs nations. On a dit et répété que toutes les directions dans le domaine historique étaient légitimes. Encore faudrait-il mettre en pratique ce beau principe. L'histoire des Gaulois étant des plus complexes, il semble une gageure d'écrire leur histoire à partir de sources historiques qui se contredisent. En fait, c'est sans aucun doute par le biais d'une étude comparative très minutieuse que l'on a le plus de chances de faire sortir la véritable histoire de Brennus des ténèbres épaisses dans lesquelles elle se trouve plongée.



## CHAPITRE PREMIER

### La Gaule celtique

*La Gaule est divisée en trois parties : l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains et la troisième par ceux qui se nomment dans leur propre langue « Celtes », et dans la nôtre « Gaulois ». Tous ces peuples diffèrent entre eux par la langue, les coutumes et les lois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. [...]. La partie de la Gaule où sont installés les Gaulois commence au fleuve Rhône et a pour limites le fleuve Garonne, l'Océan et la frontière avec les Belges.*

Jules César,  
*La Guerre des Gaules*, I, 1.

#### La civilisation des Gaulois

L'historiographie trop souvent nourrie d'images d'Épinal a généralement représenté « nos ancêtres les Gaulois<sup>1</sup> » comme un peuple barbare, inculte,

---

<sup>1</sup> Les sources historiques grecques et romaines confondent les Celtes et les Gaulois, ce qui pose un problème de qualification.

belliqueux et braillard, en un mot comme un peuple vulgaire et primitif. Ce jugement sévère s'explique surtout par le recours à des comparaisons inopportunes et disproportionnées entre Romains et Gaulois comme si la civilisation latine devait être nécessairement la référence de base, la mesure étalon et le critère absolu dans le domaine des sociétés civilisées. L'obnubilation de certains historiens pour la culture gréco-romaine et leur incompréhension à reconnaître toute autre forme de civilisation leur ont interdit de saisir la profonde originalité de la société des Gaulois.

Comparer sans réserve la civilisation gréco-latine à celle des Gaulois est une grave méprise qui est à la base de bien de faux jugements. Les principes sur lesquels reposait la société gauloise étaient très différents pour ne pas dire contradictoires à ceux des Romains, des Étrusques, des Carthaginois et des autres peuples dits civilisés. Contrairement aux Grecs, aux Latins ou aux Anciens Égyptiens, les Gaulois n'appréciaient guère les cités policées où s'entassaient souvent au-delà des limites du raisonnable des populations disparates sur des surfaces trop étroites.

Si la civilisation des Gaulois reposait sur des critères bien opposés à ceux des Romains, il n'en

---

Dans l'Antiquité les mots qui désignaient des choses essentielles avaient généralement un sens très précis. Il apparaît donc clair que les mots « celte » et « gaulois » étant distincts, les choses qu'ils désignaient étaient elles aussi distinctes. Nous verrons dans le cours de notre étude que l'histoire des Gaulois est largement basée sur la recherche de terres, source, dans l'Antiquité, de la condition libre et noble. Contrairement aux Celtes, ils ne faisaient pas figure de seigneurs bien établis et propriétaires de leurs terres. En dépit d'origines communes, on peut donc affirmer que les Gaulois n'étaient pas à proprement parler des Celtes.

reste pas moins qu'elle ne peut être qualifiée de primitive ou de barbare. La civilisation des Gaulois avait sa propre splendeur et sa propre originalité. Agriculteurs habiles, les Gaulois cultivaient le lin, le chanvre ainsi qu'un bon nombre de plantes tinctoriales comme la jacinthe, le pastel ou la garance. Spécialisés dans l'art de teindre les tissus de laine et de lin, ils donnaient à leurs étoffes de magnifiques couleurs chatoyantes qui faisaient l'envie des nobles romains vêtus de simples toges blanches. Ce sont eux qui furent à l'origine de tissus dits écossais qui impressionnaient les Romains tant par leurs qualités intrinsèques que par l'éclat de leurs couleurs surtout lorsqu'ils prenaient la forme de magnifiques manteaux (*bardo-cucullus*) ou de *braccæ* (braies) :

« Les Gaulois portent le sayon et se laissent pousser les cheveux. Ils s'habillent de pantalons bouffants (braies) et de blouses à manches, fendues, qui descendent jusqu'au bas des reins. La laine avec laquelle ils tissent les épais sayons qu'on appelle *lænæ* est rêche et les mèches sont drues » (Strabon, *Géographie*, IV, 4, 3).

Les soldats romains adoptèrent même le *sagulum*, vêtement gaulois composé par une pièce d'étoffe généralement carrée que l'on jetait sur le dos et qu'on tenait attachée sur l'épaule droite.

La grande maîtrise des Gaulois dans le domaine textile leur donnait une grande réputation non seulement en Europe occidentale mais aussi en Asie. Passés maîtres dans l'art de la confection et de la teinture des étoffes, les Gaulois montraient leur

habileté dans bien d'autres domaines. Ce sont eux, en effet, qui inventèrent le savon capable de ranimer les couleurs et de magnifier la parure. D'après Pline l'Ancien (23-79), le savon gaulois appelé « *sapo* » se réduisait à un mélange de cendre et de suif. Les Gaulois s'en servaient pour se teindre les cheveux en rouge. On sait aussi que les Gaulois étaient passés maîtres dans l'art du charron et de la taille du bois. Ce sont eux qui ont inventé le tonneau (« *tonna* » en langue gauloise signifie « tonneau »). Ils étaient capables d'utiliser toutes sortes d'outils agricoles. Si l'on en croit Pline l'Ancien les Gaulois utilisaient même de véritables machines à moissonner d'une rare ingéniosité :

« Dans les vastes domaines du nord de la Gaule, il existe de grandes caisses bordées de dents sur deux roues qui sont conduites dans les champs de blé chacune par un bœuf. Lorsque, sous l'effet de la traction, les épis sont arrachés, ils tombent à l'intérieur de la caisse. » (*Histoire Naturelle*, XVIII, 30).

Ce sont les Gaulois qui découvrirent de nouveaux procédés métallurgiques susceptibles de donner aux métaux de nouvelles possibilités d'utilisation :

« Il y a de remarquables ferronneries chez les Pétroriciens [“Périgourains”] ainsi que chez les Bituriges Cubes [“Berrichons”] [...], des mines d'argent chez les Rutènes [Gaulois du Rouergue]. Les Gabales [Gaulois du Gévaudan] possèdent également des mines d'argent » (Strabon, IV, 2, 2).

L'étamage, selon Pline, est une invention gauloise. Le mot « *stannum* » qui désignait primitivement l'étain semble être un mot d'origine gauloise. L'habileté technique des Gaulois dans le domaine métallurgique leur permettait de fabriquer toutes sortes d'armes :

« L'armement est à la mesure de la taille des Gaulois. Ils portent sur le côté droit une grande épée. Ils utilisent des boucliers oblongs de grande dimension, des piques longues et des *madaris*, qui sont des sortes de javelots. Certains d'entre eux utilisent l'arc et la fronde » (Strabon, IV, 4, 3).

L'agriculture et l'habitat des Gaulois avaient leurs propres spécificités. La maison gauloise souvent construite en torchis et en bois était toujours édifiée dans des lieux conviviaux et agréables :

« Aujourd'hui encore, la majorité des Gaulois dorment à même le sol. Ils prennent leurs repas assis sur des lits en paille. Leur nourriture est très abondante [...]. Les Gaulois se construisent de grandes maisons de forme circulaire en planches et en claies avec un toit constitué d'un épais toit de chaume. Ils sont si riches en ovins et en porcins qu'ils fournissent à profusion de leurs salaisons et de leurs vêtements (sayons) non seulement les marchés de Rome mais aussi la plupart de ceux d'Italie » (Strabon, IV, 4, 3).

César lui-même a remarqué la beauté particulière des maisons gauloises, tout particulièrement de ses murs qui paraissaient harmonieux même à l'œil le plus habitué à l'esthétique romaine (cf. *GDG*, VII, 23).

## Une exploitation judicieuse des sols

La civilisation des Gaulois en s'installant sur les riches terroirs de la Gaule avait atteint au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un réel épanouissement. Un peu comme ces riches prairies qui fleurissent rapidement au printemps, comme ces bandes d'asphodèles aux multiples ramifications, les Gaulois avaient colonisé une nature sauvage et rustique. L'épanouissement avait été particulièrement spectaculaire dans les régions de plaines, en particulier dans le pays des Carnutes, des Suessions, des Parisii ou des Volques. Bien des plaines fertiles étaient entrecoupées d'immenses forêts qui semblaient sans limites. Cependant, le travail acharné du paysan gaulois avait édifié au milieu des landes et des bosquets inhospitaliers de véritables îlots de cultures fertiles et bien agencées.

Grâce à leur propension pour la vie naturelle et à leur merveilleux talent à occuper les sols, les Gaulois s'étaient spécialisés dans une culture agraire et rustique mais néanmoins remarquablement bien adaptée au milieu naturel. Passés maîtres dans l'art de la culture céréalière : blé, millet, épeautre, froment, avoine, seigle, ce type de culture ne semblait avoir aucun secret pour eux.

Dans les régions méridionales la vigne et l'olivier côtoyaient des champs de blé, qui, au moment de la pleine floraison paraissaient recouvrir la terre dénudée d'une épaisse chevelure blonde. Le mot gaulois « *blato* » avait le sens de « blé » ; il semble avoir servi à désigner toutes les catégories de céréales.

Les chroniqueurs grecs et romains n'ont pas manqué de remarquer le charme et la richesse de la

Gaule en comparaison aux autres régions occidentales. Strabon et Diodore de Sicile furent frappés par l'incroyable diversité des ressources de la Gaule celtique :

« La Celtique tout entière, produit du blé en abondance, du millet et des glands ainsi que toutes les espèces de bétail. On n'y rencontre aucun sol inutilisé, sauf en certains endroits défendus par des bois et des marécages. Et pourtant, du fait de la surabondance de ses habitants, même ces régions ingrates sont peuplées. Les gauloises sont fécondes et bonnes nourrices, les Gaulois plutôt guerriers et agriculteurs [...] » (Strabon, IV, 1, 2).

« En Gaule du nord, l'argent manque totalement, mais il y a de l'or à profusion : la nature le fournit aux habitants du pays sans qu'ils aient à fouiller les mines avec de grands efforts. [...]. Ils amassent de cette façon des quantités d'or, dont abusent par coquetterie non seulement les femmes mais aussi les hommes. Ces derniers portent aux bras et aux poignets des cercles d'or, au cou de grosses chaînes toutes d'or, aux doigts des bagues de valeur et même des cuirasses d'or » (Diodore de Sicile, IV, 1, 2 et III, 1, 2).

Pour un voyageur venu de Germanie habitué aux rigueurs des régions septentrionales, accoutumé à traverser de tristes landes succédant à de tristes landes et qui parcourait très souvent de monotones régions aux limites sans fin, pour ce voyageur, la Gaule faisait quelque peu figure de plante exotique plantée en plein milieu d'une sauvagerie naturelle. C'était

comme une sorte d'oasis de félicité et de prospérité<sup>1</sup> qui apparaissait au milieu de contrées âpres et farouches parfois complètement inhabitées.

### **Une terre convoitée par les Barbares.**

L'extraordinaire qualité de vie des Gaulois et les ressources de leur territoire en faisaient une nation privilégiée. La réputation des Gaulois comme des hommes couverts de richesses avait largement franchi les frontières de l'Europe. Hérode Agrippa II, roi de Judée (48 ap. J.-C. v. 100), très fidèle allié de Rome qui assista à la prise de Jérusalem par Titus, dans un mémorable discours visant à dissuader les Juifs d'entrer en guerre contre les Romains, considère les Gaulois comme les hommes les plus riches de la terre :

« Vous êtes les seules personnes qui considèrent comme un déshonneur d'être les serviteurs d'un peuple [les Romains] qui a soumis la terre entière. [...]. Où sont vos trésors sur lesquels vous comptez financer vos entreprises guerrières ? Croyez-vous que vous allez faire la guerre aux Égyptiens et aux Arabes ? Mais pour qui vous prenez-vous ? *Êtes-vous plus riche que les Gaulois*, plus fort que les Germains, plus sages que les Grecs, plus nombreux que tous les

---

<sup>1</sup> La Gaule celtique était considérée comme un vrai pays de cocagne. Aussi les mots prospérité, richesse reviennent très souvent sous la plume des auteurs romains et grecs qui l'ont décrite. Polybe qui a voyagé en Gaule écrit avec émerveillement : « Pour le quart d'une obole un hôtelier gaulois vous offre un repas plantureux qui ne laisse rien à désirer et la vie est si facile que l'on fait le prix par tête, globalement, et non au détail. » (*Histoire*, II, 15).

hommes sur la terre habitable? [...]. *Si bénéficiaire de toutes sortes d'avantages doit pousser un peuple à la révolte, les Gaulois sont les mieux placés de tous puisque leur pays est entièrement protégé par un rempart naturel : du côté est par les Alpes, du côté nord par le Rhin, du côté sud par les Pyrénées et du côté ouest par l'Océan. Aujourd'hui, bien que les Gaulois soient protégés par des obstacles qui interdisent tout peuple de les attaquer et qu'ils soient rassemblés en 305 nations, qu'ils disposent chez eux, à vrai dire, des fontaines du bonheur matériel qui envoient des jets puissants sur presque toute la terre, ils acceptent cependant d'être tributaires des Romains* » (Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, II, 345).

Les nombreux avantages naturels de la Gaule celtique valurent à cette contrée, dès la plus haute antiquité, une réputation d'excellence. Tous les voyageurs qui ont traversé la Gaule se sont extasiés à la fois sur le nombre et la variété de ses richesses. En conquérant la Gaule (58-51 av. J.-C.), César imposa aux peuples soumis un tribut annuel de 40 millions de sesterces. Il pilla, en outre, des régions entières et amassa une énorme fortune personnelle qui lui permit de financer ses futures conquêtes. Les Romains qui expliquaient la popularité de César, à Rome, par l'utilisation de l'argent des Gaulois inventèrent la formule suivante : « *César a conquis la Gaule avec le fer des Romains et il a conquis Rome avec l'or des Gaulois !* »

Les avantages naturels de la Gaule contrastaient vivement avec bien d'autres régions d'Europe. Une immense région forestière qui commençait au pays des Helvètes, des Némètes et des Rauraques s'étendait le long du Danube jusqu'au pays des Daces, des Anartes et même dans d'autres régions pratiquement inexplorées (cf. César, *GDG*, VI, 24). La région de Hundsrück, qui s'étendait du Rhin jusqu'à la Moselle, en dépit de sa proximité avec la Gaule n'était qu'une vaste contrée inhabitée, peuplée de marécages et de dangereuses fondrières (cf. *Ausone*, *Mosella*, 5). Certaines régions d'Europe : Pannonie, Ligurie, etc., ressemblaient beaucoup plus à des zones désertiques qu'à des terres favorables à la vie humaine. Parfois, la terre décharnée jusqu'à l'os, agressée par les pluies et le vent semblait morte. Entre les rocailles qui s'érodaient progressivement, inexorablement, au bord des étendues de steppes, des hommes s'accrochaient à la surface de ces terrains arides et inhospitaliers. Êtres humains qui donnaient l'impression de s'être attirés la colère des dieux, ils nomadisaient des contrées uniformes, monotones, luttant sans répit et sans espoir contre le vent d'hiver et les chaleurs de l'été, tour à tour tourmentés par les rigueurs du climat, la rudesse des lieux et les imprévues de leur vie sauvage :

« [Les Ligures] cultivent un sol âpre et très misérable ; c'est à cause de la peine qu'ils se donnent pour accomplir leurs besognes qu'ils mènent une vie dure et malheureuse. [...]. Ceux qui travaillent la terre, sont très souvent à casser les cailloux d'un sol extrêmement rocailleux ; leurs outils sont incapables de soulever une terre sans cailloux. [...]. Certains d'entre eux du

fait que les fruits manquent chez eux, boivent de l'eau, mangent la viande des animaux sauvages ou domestiques et se nourrissent de légumes que produit le pays, pauvre pays resté inconnu des plus aimables des dieux : Déméter et Dionysos. Ils passent la nuit sur place, rarement dans des sortes de petites baraques ou huttes de bois, le plus fréquemment dans des grottes naturelles qui leur offrent un abri adéquat. Tout ceci explique, que dans leur reste de leur vie, ils conservent des mœurs primitives et brutales » (Diodore de Sicile, V, 39).

### **Un subtil amalgame entre la terre et l'eau**

La multiplicité et la variété des cours d'eau de la Gaule celtique offraient toutes les conditions de vie et d'épanouissement tant pour les hommes que pour tous les autres êtres vivants. On n'insistera jamais assez sur l'extrême importance de ces routes liquides dans le développement du mode de vie des Gaulois. Éléments naturels vitaux tant pour l'irrigation des cultures que pour la vie des hommes, les fleuves et rivières de Gaule apportaient toute l'énergie indispensable à la vie des populations installées à proximité de leurs rives. Certains fleuves au cours paisible étaient de larges chaussées par lesquelles la vie semblait s'engouffrer à plein bord pour venir apporter comme par magie la douceur et la vie. Ils permettaient aux hommes de s'installer même dans les régions les plus reculées et les plus inaccessibles ; ils permettaient de bonifier les terres et d'éveiller l'intérêt et le savoir-faire des populations en direction de la vie. C'est au bord du Nil que les Égyptiens

avaient su trouver les moyens pour édifier une forme de civilisation. C'était aussi sur les bordures des cours d'eau de la Gaule celtique que les Gaulois avaient développé leur propre mode de vie. Strabon, à la suite de Poséidonios d'Apamée, est l'un des historiens qui a le mieux compris cet atout naturel majeur de la Gaule :

« [La Gaule chevelue] est arrosée par des cours d'eau qui coulent soit des Alpes, soit des monts Cemmènes et Pyrénées et qui se jettent ensuite soit dans l'Océan, soit dans la mer. Les régions arrosées par ces fleuves sont pour la plupart des plaines ou des régions de collines traversées par des cours d'eau navigables. De plus, les cours d'eau sont si heureusement bien placés les uns par rapport aux autres qu'ils permettent dans les deux sens le transport d'une mer à l'autre. Les marchandises sont voiturées par terres sur de courtes distances, et toujours dans des régions de plaines facilement accessibles. La plupart du temps, on les transporte par voies fluviales en choisissant certaines pour la descente, les autres pour la montée. [...]. Il est ici très important d'attirer l'attention sur un fait dont nous avons parlé plus haut qui est relatif à l'accord harmonieux qui caractérise toute [la Gaule] en ce qui concerne les cours d'eau et les deux mers qui la bordent, c'est-à-dire la Mer Extérieure et la Mer Intérieure. [...]. Ainsi on peut penser que de telles circonstances témoignent de l'action de la Providence, car ces lieux ont été disposés non pas par hasard, mais véritablement selon un plan logique. » (*Géographie*, IV, I, 2 et 14).

Les grands propriétaires gaulois vivaient à proximité des fleuves, fondaient des exploitations rurales sur des terres propices à l'agriculture. Toutes sortes de cités rustiques mais florissantes se blottissaient près des lits des rivières pour donner à la civilisation des Gaulois à la fois son incontestable originalité et ses lettres de noblesse. Ce sont effectivement sur les bords des cours d'eau que César a rencontré la plupart des cités gauloises. Ces dernières avaient pour nom : Noviodunum, Magétobrige, Burdigala, Avaricum, Bibracte, etc. La lecture du nom de certaines de ces cités prouve l'étroite corrélation entre la civilisation des Gaulois et les fleuves : Samarabriga, capitale des Ambiani, peut se traduire par « *rive de la rivière Samara* ». Avaricum, capitale des Bituriges, littéralement « *la cité située sur les rives [de la rivière Avara]* ».

À bien des égards la civilisation des Gaulois, en Gaule, n'était que le résultat d'une subtile alchimie, d'un extraordinaire amalgame entre la fertilité des sols et l'utilisation judicieuse de l'eau. Cette étonnante harmonie entre ces deux éléments naturels complémentaires et indispensables à la vie a contribué puissamment à donner à la Gaule une grande spécificité.

Entre les plaines et les forêts, les hommes aux côtés de leurs femmes et de leurs enfants disposaient de moyens matériels pour vivre aisément et paisiblement à la surface d'une terre plantureuse. Comparés aux autres peuplades « barbares » qui vivaient dans des régions beaucoup moins favorisées, les habitants de la Gaule faisaient figure d'hommes privilégiés qui ignoraient la morsure de la faim et des privations.

Sur les plaines fertiles de la Gaule, les familles se montraient solidaires pour exploiter la terre. Chaque groupe familial cultivait dans ces contrées fertiles et très peuplées un morceau de terre généralement bordée par la lande ou la forêt. L'éparpillement de l'habitat et les proximités des bois permettaient aux hommes de se loger facilement dans de petites maisons rustiques généralement composées par une seule pièce, aisées à construire et à réparer. Tous les sols cultivables situés à proximité des cours d'eau étaient occupés avec un soin extrême.

On consacrait presque toujours la partie la plus importante des surfaces fertiles aux cultures. Le système de l'assolement triennal et l'épandage des engrais étaient couramment utilisés. Le mot gaulois « *margela* » désigne la marne avec laquelle l'agriculteur gaulois bonifiait la terre. Les techniques de l'écobuage étaient utilisées par les agriculteurs gaulois qui retournaient, à des dates précises, les mottes de terre (*gobes*) pour aérer le sol et le rendre plus fertile. Les Gaulois, comme l'a remarqué Pline l'Ancien, labouraient la terre avec art et ingéniosité. Les Ubiens comme la plupart des autres peuples gaulois étaient capables de défoncer la terre en profondeur. Les terres non cultivables (*balcos*) : zones marécageuses, prairies, forêts, se voyaient réservées à l'élevage : gros et petit bétail. Les Gaulois connaissaient aussi l'art de l'apiculture : les ruches (*rucas*) étaient régulièrement visitées à l'époque de la récolte du miel.

Les vestiges archéologiques gaulois du fait de leur rareté liée à leurs caractéristiques intrinsèques biodégradables, nous permettent difficilement d'imaginer à quel point la civilisation des Gaulois a

été prospère. Les rares vestiges des cités et des villages gaulois qui ont été exhumés des entrailles du sol par l'archéologie, nous donnent toutefois la possibilité d'entrevoir la richesse particulière du mode de vie villageois des Gaulois.

## Les chefs-magistrats

Les Gaulois se considéraient comme des hommes libres, non entravés (*suelta*<sup>1</sup> c'est-à-dire celte [*celtæ*]). Cet idéal particulier fondé sur une conception particulière de la liberté avait des conséquences dans le domaine politique ainsi que dans leur organisation sociale. Ces deux éléments fondamentaux sont caractéristiques des Gaulois et permettent de les distinguer d'autres peuplades ethniquement très proches.

D'après César, la simple annonce chez les Gaulois, d'une prétention à la royauté de la part d'un chef était capable de créer un véritable émoi. C'est ainsi qu'en – 54, le chef éduen Dumnorix scandalisa les Gaulois en annonçant sa candidature à la magistrature des Éduens<sup>2</sup> :

« Dumnorix déclara dans une assemblée des Éduens que César lui avait proposé d'être roi de l'État. *Ce propos fut très pénible aux Éduens* qui n'osaient pas, toutefois, envoyer des

---

<sup>1</sup> Cf. *Diccionari Català Frances* (DCF), [Cristià Camps, Renat Botet], articles : « *soltar* », « *suelta* » (libre).

<sup>2</sup> À l'époque de César, les Éduens (lat. *Haedui*) représentaient l'un des plus grands peuples de la Gaule celtique. Ils étaient installés entre la Loire et la Saône, sur un territoire correspondant aux départements actuels de la Saône-et-Loire, de la Nièvre, de l'Allier et de la Côte-d'Or.

députés à César pour le prier d'y renoncer. César avait connu ce fait par ses hôtes » (César, *GDG*, V, 6).

Comme l'atteste César, les Gaulois semblaient si attachés à leurs libertés qu'ils se méfiaient des rois et des candidats à la royauté. Si l'on en croit Ambiorix<sup>2</sup>, chef gaulois du pays des Éburons, en -54, les stratèges gaulois étaient sévèrement contrôlés par leurs peuples. Ambiorix déclare en effet à des ambassadeurs romains qu'il n'était pas responsable de l'attaque qu'il avait pourtant dirigée contre un camp romain :

« En ce qui concerne l'attaque du camp, il n'avait pas agi de son propre chef ni de sa propre volonté, mais sous la menace contraignante de son État : *son pouvoir était en effet de telle nature que la multitude du peuple avait autant de droit sur lui que lui-même sur cette multitude*. En fait, son État n'avait pris les armes que dans l'impossibilité de résister à la révolte soudaine des Gaulois » (César, *GDG*, V, 27).

Pour les Gaulois la liberté était synonyme de richesse et de noblesse. Aussi, pour les Gaulois d'origine noble, la liberté romaine malgré les

---

<sup>2</sup> Chef du petit État des Éburons, Ambiorix incarne la résistance gauloise contre César. Il fut à l'initiative du grand soulèvement du nord de la Gaule de 54 av. J.-C. Malgré des moyens militaires très réduits, Ambiorix massacra près d'Atuatuque, une légion romaine commandée par les lieutenants Quintus Titurius Sabinus et Lucius Aurunculéius Cotta. En dépit de la haine féroce de César et d'une répression extrême sur son peuple condamné à l'extermination totale, Ambiorix ne tomba jamais entre les mains des Romains.

bienfaits de la civilisation n'était qu'une terrible servitude. César rapporte dans ses *Commentarii* un discours du chef arverne Critognat où le système politique et administratif des Romains est dénoncé comme un véritable esclavage :

« Mais les Romains, que souhaitent-ils ou que veulent-ils ? sinon, poussés par la convoitise, de s'installer sur les terres et les États de ceux dont ils envient la réputation glorieuse et la puissance guerrière, et de les tenir enchaînés par un joug éternel. Ils ont toujours fait la guerre ainsi. Si vous ignorez ce qui se passe dans les pays lointains, *regardez la Gaule voisine, réduite en Province [depuis 118 av. J.-C.], qui a perdu ses lois et ses institutions, qui est soumise aux haches et qui est opprimée par une servitude perpétuelle* » (César, *GDG*, VII, 77).

En – 52, le chef éduen Convictolitavis<sup>3</sup> à qui César avait pourtant donné la magistrature suprême sur son peuple incita des nobles gaulois à se rebeller contre les Romains en affirmant « qu'ils sont des hommes libres, nés pour commander » (César, *GDG*, VII, 37).

Les Gaulois semblaient jaloux de leurs libertés. Dans le domaine politique, il n'existait pas à proprement parler de monarchie mais une sorte de magistrature avec un magistrat suprême élu par ses pairs. Chez les Éduens (*Hædui*), l'un des peuples les plus puissants de la Gaule, à l'époque de César, le magistrat suprême était appelé « *vergobretus* ». L'existence des *vergobreti* n'est pas attestée

---

<sup>3</sup> Dans un premier temps, ce chef gaulois dut sa magistrature au soutien efficace apporté par les druides. Dans un second temps, influencé par les Arvernes, il prit les armes contre les Romains.

seulement par César mais aussi par plusieurs inscriptions, en particulier par celles contenues sur plusieurs monnaies gauloises des Lexovii, découvertes à Lisieux.

Comme les autres peuples antiques, les Gaulois se divisaient en un certain nombre de cités ou peuples bien distincts. Il est assez probable que les mots que l'on a utilisés pour désigner les différents peuples gaulois : Arvernes, Carnutes, Bituriges, Volques, etc., aient désigné, en réalité, des entités sociales plus complexes, formées par plusieurs peuples. Il est clair que pour des raisons politiques et économiques, les chroniqueurs romains n'avaient aucun intérêt à désigner avec précision par des termes adéquats une réalité humaine gauloise extrêmement complexe, d'autant plus que cette désignation eût été totalement dépourvue d'intérêt pour Rome.

Les liens qui unissaient les différents peuples gaulois paraissent beaucoup moins ethniques que culturels et sociaux. La plupart de ces peuples étaient en fait des nations disparates qui partageaient beaucoup plus que des langues ou des coutumes analogues, un amour tout à fait identique pour la liberté politique. Les Gaulois n'étaient donc pas des peuples parfaitement stables. Leur sédentarité était conditionnée à des conditions politiques liées à la valeur de leurs chefs qui maintenaient par le biais de l'autorité publique le droit de vivre pour tous les hommes.

À une époque où l'esclavage était considéré comme une condition humaine normale, les Gaulois étaient donc un ensemble de peuples assez particuliers qui semblent avoir fait de la liberté et de la noblesse un idéal politique bien supérieur à une

simple identité ethnique. Chaque peuple gaulois était dirigé par un chef politique beaucoup plus magistrat que roi. La fonction de ce magistrat recruté parmi les familles les plus nobles de son peuple consistait avant tout à assurer la tranquillité publique en temps de paix et à diriger militairement sa nation en temps de guerre. Sa qualité de chef ou de *princeps civitatis* était reconnue par tous et ses attributs politiques ne pouvaient être aliénés, sauf accident, qu'au profit de sa propre descendance ou d'un autre magistrat désigné selon des formes légales. Protégé par une garde d'honneur totalement dévouée à sa personne quelles que fussent ses actions politiques, le chef-magistrat chez les Gaulois jouissait d'un prestige particulier qui lui permettait d'accomplir ses fonctions. Il représentait à lui seul non seulement la gloire militaire de son peuple mais aussi l'ordre public. À bien des égards, on eût dit un astre principal autour duquel gravitaient des planètes secondaires. Mais, comme les étoiles dans le firmament ont besoin d'une nuit profonde pour scintiller, le chef politique gaulois avait absolument besoin, pour assurer son pouvoir, de la plus large confiance de son peuple.

### **Un pouvoir basé sur le principe de la liberté**

Les chefs gaulois n'étaient que des responsables politiques. Leur pouvoir contrairement à celui des rois barbares, des empereurs romains ou des pharaons – même à l'époque de la décadence – ne fut jamais spirituel. Leurs fonctions essentiellement politiques et judiciaires ne pouvaient en aucun cas consister à diriger spirituellement leurs peuples pour leur inculquer l'obéissance à un dogme religieux. La séparation entre le pouvoir politique et spirituel était

nette, et n'était qu'une conséquence directe du principe fondamental de la liberté politique et civile adopté par les Gaulois. Représentants politiques de leurs nations, les chefs gaulois qui tentaient d'instaurer la tyrannie devenaient automatiquement des chefs illégitimes que leurs peuples pouvaient renverser. Cette institution politique très ancienne, spécifique aux Gaulois, était toujours en vigueur chez certains peuples gaulois à l'époque de César :

« Il existait chez les Carnutes un homme très noble, Tasgétius, dont les ancêtres avaient été rois dans leur cité. César qui voulait récompenser sa valeur et son dévouement, car dans tous les conflits il avait trouvé chez lui un grand secours, avait rendu à ce grand personnage le rang de ses ancêtres. Il régnait depuis trois ans, *quand ses ennemis l'assassinèrent à la suite d'un attentat, encouragés du reste ouvertement par un grand nombre de leurs compatriotes* » (César, *GDG*, V, 25).

Le rejet du despotisme semble avoir été le vrai ciment unificateur des sociétés gauloises. Les chefs de clans qui représentaient les seuls arbitres chez les Gaulois étaient, en principe, les garants des libertés individuelles. Groupés dans des cités campagnardes mais policées, implantés sur des terres naturellement sauvages, les Gaulois vivaient confortablement selon des lois qui leur plaisaient. Ce qui unissait les Gaulois, c'était beaucoup moins des traditions et des coutumes similaires, qu'un amour puissant pour une vie libre et sans entraves. Cette vocation particulière ressemblait à la course sans fin des nuages poussés par le vent à travers l'immensité du ciel : rien ni personne ne

semblait pouvoir la contrecarrer. Même à l'époque de la décadence et aux époques les plus sombres de leur histoire, les Gaulois conserveront un amour très vif pour la liberté commune. Le proconsul *Caius Julius Cæsar*, en dépit de son amour pour la gloire atteste de cet engouement en termes très positifs :

« Les chefs gaulois [...] regrettent vivement le malheur qui a frappé la Gaule ; par des promesses et des bienfaits, ils demandent de commencer la guerre *et de rendre la liberté à la Gaule au péril de leur vie*. [...]. Il vaut mieux en effet mourir en combattant que d'abandonner leur ancienne gloire militaire et *la liberté qui leur a été donnée par leurs ancêtres* [...]. Ce Commius, comme nous l'avons dit plus haut, avait loyalement et efficacement servi César en Bretagne dans les années précédentes ; pour récompenser ses services celui-ci avait exempté d'impôts son État, lui avait même rendu ses institutions et ses lois et avait soumis les Morins à Commius. *Pourtant, l'unanimité de la Gaule à revendiquer sa liberté et à recouvrer son antique gloire militaire fut de telle nature, que ni la reconnaissance ni les marques de l'amitié ne la touchèrent, et que tous les Gaulois, de tout leur cœur et de toutes leurs forces, se jetèrent dans la guerre*, après avoir mobilisé huit mille cavaliers et environ deux cent quarante mille fantassins » (*GDG*, VII, 1 et 66).

Tout laisse penser que l'idéal des Gaulois basé sur un amour très simple mais très puissant pour la liberté fit des émules un peu partout en Europe. Un certain nombre de peuples dont l'ethnie était différente de

celle des Gaulois adoptèrent leur manière de vivre et leur philosophie. C'est ainsi, d'après Polybe, que les Vénètes de Cisalpine installés dans l'actuelle Vénétie (région du nord-est de l'Italie) qui étaient au niveau ethnique différents des Gaulois adoptèrent un mode de vie et une organisation sociale identiques à leurs voisins de la Gaule celtique. Leurs cultures matérielles et politiques étaient à peu près identiques, mais leurs langues et certaines de leurs coutumes étaient différentes (cf. Polybe, II, 17). On peut penser que les Vénètes ne furent pas le seul peuple en Occident à avoir été influencés par l'idéal des Gaulois.

## **Les peuples de la Gaule**

La plupart des peuples gaulois s'organisaient en nations souveraines et indépendantes. Il existait pourtant des liens religieux, politiques et linguistiques qui donnaient à ces différentes nations une certaine unité qui rendait possible à l'occasion des alliances politiques et militaires. Certaines règles juridiques permettaient de fixer à chacun de ces peuples des limites territoriales précises. Toutes ces nations ne pouvaient pas avoir comme projet continu de déborder les unes sur les autres ; elles ne se poussaient pas continuellement pour des soucis politiques ou des prétentions territoriales. Nous ne pouvons guère passer en revue toutes les nations de la Gaule chevelue même au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Pour les époques antérieures, il nous est presque interdit de discerner leur nom.

Juste au-dessus du nord de la Gaule celtique, le premier de ces peuples étaient les Suessions avec pour capitale Noviodunum « la forteresse neuve ».

Cantonné sur les rives de l'Aisne ce peuple avait pour voisin les Bellovaques et les Veromanduels. Ces trois peuples étaient réputés pour leur extrême bravoure. D'après César, ils étaient capables de mettre sur pieds une armée supérieure à 100 000 hommes. Ils étaient installés sur de riches terroirs, tout particulièrement les Suessions dont les limites territoriales correspondaient à l'ancien Soissonnais, considéré comme l'une des régions les plus riches du nord de la Gaule. Encore plus au nord, on rencontrait les Ambiens qui étaient stationnés sur les rives de la Somme d'où leurs noms d'Ambiens (*ambos*, les deux, sous-entendu, rives du fleuve). Placés à côté des Bellovaques, ils contrôlaient un territoire correspondant à peu près au département actuel de la Somme. Leur capitale était Samarabriga. Encore plus au nord on rencontrait les Atrébates et les Éburons avec pour capitale Atuatuque.

Les Suessions, les Bellovaques, les Atrébates, les Ambiens, les Veromanduels et les Éburons étaient installés en Gaule Belgique.

Entre la Seine, la Loire et l'Océan se rangeait une multitude de peuples : Andes, Namnètes, Turones, Aulercis, Corisalites, Ambivariens, Carnutes, Vénètes, Aulerques, Redones. Tous ces peuples jouissaient d'une grande réputation. Les Vénètes qui habitaient dans la région de Vannes (Morbihan), faisaient partie des États d'Armorique et étaient renommés pour leur incomparable habileté à naviguer sur le vaste océan :

« Les Vénètes sont les propriétaires du plus grand nombre de navires, avec lesquels ils font du commerce en Bretagne [Grande-Bretagne],

*et surpassent les autres peuples par leur art et leur expérience à naviguer.* Ils occupent sur cet océan violent et orageux, le petit nombre de ports qui s'y trouvent, et ont pour tributaires presque tous ceux qui ont l'habitude de naviguer sur les eaux » (César, *GDG*, III, 8).

Les Senones, les Bituriges, les Arvernes, les Éduens, les Lémovices, les Séquanais, les Lingones installés au centre et à l'est de la Gaule constituaient des peuples très puissants. Les Séquanais contrôlaient un vaste territoire situé entre le Rhin, la Saône et les Vosges. Ils disposaient d'une armée redoutable. Alliés aux Germains, ils avaient participé à différentes incursions militaires en Italie. À l'occasion de ces raids, les Romains remarquèrent que les Germains étaient terrifiants toutes les fois qu'ils attaquaient avec les Séquanais, mais pratiquement inoffensifs sans leur participation.

Les Arvernes étaient installés à peu près dans l'actuelle Auvergne. Peuple très puissant, ils parvinrent même, selon Strabon (cf. IV, 2 et 3), à construire un vaste empire qui avait pour frontières, Massalia (auj. Marseille), les Pyrénées et le Rhin. Les Arvernes étaient réputés pour leur bravoure et leur extrême noblesse. À l'époque de César, ils représentaient l'un des trois États les plus puissants de la Gaule celtique :

« Quand [les Arvernes] se battirent sous le commandement de Vercingétorix contre le divin César, ils étaient 400 000 et ils s'étaient auparavant retrouvés 200 000 contre Maximus Aemilianus et en même nombre contre Domitius Ahénobarbus » (Strabon, IV, 2, 3).

En dépit de leur passion pour la guerre, les Gaulois ne négligeaient pas les personnes les plus faibles et faisaient preuve d'un remarquable esprit de solidarité : ceux qui étaient démunis étaient pris en charge par le clan familial (*cum* ou *can*) ou par la communauté villageoise. Les vieillards, les malades, les personnes handicapées, à l'inverse de ce qui se passait chez les Romains, se voyaient secourus par leurs proches ou leurs compatriotes. Chez certains peuples gaulois l'entraide militaire et sociale représentait l'un des éléments les plus forts de leurs traditions et de leurs coutumes.



## CHAPITRE II

### Dans les plaines du Danube

*Forts de leur corpulence et de leur nombre, [les Gaulois] s'assemblent en grande foule, simples qu'ils sont et spontanés, prenant volontiers en main la cause de l'opprimé.*

Strabon,  
*Géographie*, IV, 4, 2.

#### **Colonisation gauloise de l'Europe.**

Les sources historiques attestent que les Gaulois furent capables de s'installer en dehors de la Gaule celtique pour fonder de puissantes colonies.

Au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est-à-dire à une époque très reculée, le chef des Bituriges, Ambigatus ou Ambigat, parvenu à un âge très avancé prit conscience que son peuple qui s'était dangereusement accru ne pouvait vivre décemment sur un territoire devenu trop exigu. Craignant après sa mort une terrible guerre civile entre les Bituriges, il confia à ses deux neveux, Ségovèse (*Segoues*) et Bellovèse (*Belloues*), chefs gaulois extrêmement actifs, de partir

à la tête de deux armées à la recherche de nouveaux territoires situés en dehors de la Gaule celtique.

Guidé par le vol des oiseaux et les augures, Bellovèse à la tête d'environ 150 000 Gaulois composés surtout d'Arvernes, d'Éduens et de Bituriges franchit les Alpes et fonda ce qui deviendra plus tard la Gaule cisalpine.

Son cousin, Ségovèse, lui aussi à la tête d'une armée d'environ 150 000 guerriers, beaucoup moins favorisé par les augures pénétra dans la forêt Hercynienne qui couvrait un vaste territoire et s'étendait du bord du Rhin jusqu'aux sources du Danube. Après avoir traversé cette immense forêt et toute la Germanie en guerroyant contre une multitude de peuples, il s'installa finalement avec son peuple sur les rives du Danube au pied des Alpes d'Illyrie (région nord des Balkans). L'historien Justin décrit cette étonnante migration en termes épiques :

« Leurs terres d'origine n'arrivant plus à les retenir, les Gaulois se mettent en marche comme pour un *ver sacrum* (printemps sacré) au nombre de 300 000, à la recherche de nouvelles terres. Une partie d'entre eux s'établit en Italie, c'est elle aussi qui prit et incendia la ville de Rome [- 390], tandis que l'autre partie, guidée par les oiseaux [...] pénétra au cœur de l'Illyrie en se taillant un passage à travers les Barbares et se fixa en Pannonie. » (*Histoire universelle*, XXIV, 4).

Outre la Gaule celtique et la Germanie, les Gaulois ont aussi colonisé la péninsule ibérique. D'après les sources historiques, en particulier Denys d'Halicarnasse, cette migration des Gaulois vers les

régions situées au-delà des Pyrénées a commencé à une époque très ancienne. Les sources historiques donnent le nom de « Celtibères » à un groupe de peuples gaulois qui se sont installés au centre de l'Espagne.

Les Celtibères possédaient plusieurs grandes cités : Ségéda (auj. « Belmonte » près de Calatayud), Pallantia (auj. Palencia), Caesaraugusta (auj. Zaragosse), Ségobriga (auj. Cabeza del Griego à 92 km de Madrid ) et Bilbilis (près de Calatayud). Selon Strabon, les Celtibères étaient nombreux et riches bien que leur territoire fût plutôt déshérité. En – 152, les Celtibères versèrent à Claudius Marcellus un tribut de 600 talents, soit environ 16, 5 kg d'argent.

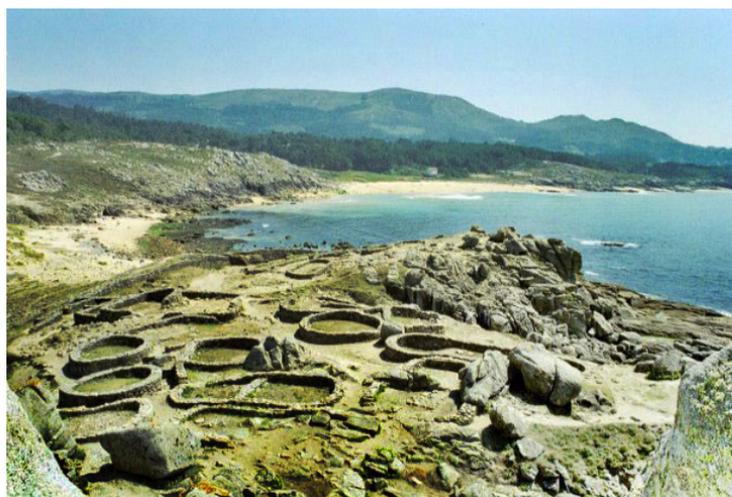
Il semble que les « Celtibères » aient dû leur nom au fait qu'ils aient en partie fusionné avec des peuplades d'origine ibérique.

En plus des Celtibères, il existait d'autres peuples gaulois installés dans la péninsule ibérique, en particulier les Allotriges installés entre Bilbao et Santander. Les Celtici étaient une autre grande peuplade gauloise divisée en deux peuples distincts mais portant le même nom : les Celtici du Portugal étaient fixés entre le Tage et le Guadiana ; les Celtici d'Espagne occupaient le nord de l'actuelle Galice. Les Callaïques étaient aussi un peuple gaulois très important installé en Galice ; il a donné son nom à cette province.

Il apparaît donc d'une façon très claire que la péninsule ibérique a été colonisée dès une époque reculée et en profondeur par des peuples venus de la Gaule celtique.



**Inscription sur un bronze celtibère**  
(Botorilla, Espagne)



**Oppidum celtibère**  
(Castro de Baroña, Espagne)

## Une rencontre historique

L'histoire romaine témoigne de la supériorité de la civilisation gauloise sur la civilisation des Barbares dans de nombreux domaines, en particulier dans le domaine militaire. À l'inverse de la plupart des autres peuples barbares, les Gaulois ont été capables de conquérir les régions les plus riches de Gaule, d'Europe et d'Asie. Ceci explique que pendant des siècles les Romains ont éprouvé une véritable admiration pour la bravoure fantastique des Gaulois.

Il n'est guère surprenant qu'au cours de leur histoire, les Gaulois aient été capables de s'implanter en dehors de la Gaule et de fonder de véritables colonies un peu partout en Europe, en particulier en Germanie. D'après Tite-Live (cf. V, 34-35), ils ont même édifié un vaste empire, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., englobant le nord de l'Italie, presque toute l'Europe centrale, la Grande-Bretagne et une partie de la région du Danube : empire d'Ambigat, chef des Bituriges, dont la capitale se situait à Avaricum (« Bourges »), c'est-à-dire dans l'actuelle région du Berry.

L'empire fondé par Ségovèse dans la région danubienne, renforcé par d'autres migrations a permis aux Gaulois de franchir les deux rives du Danube et de coloniser petit à petit une vaste région en Europe centrale, en particulier la Bohême, la Pannonie, la région proche du Pont-Euxin (auj. la Mer Noire) et la mer Adriatique.

La colonisation gauloise fut si importante qu'à l'époque d'Alexandre le Grand<sup>1</sup> (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), l'immense région danubienne était très majoritairement peuplée de Gaulois :

« Alexandre arriva sur les bords du Danube, le plus grand fleuve d'Europe, celui qui parcourt la plus grande région, *et constitue une frontière naturelle pour des peuples extrêmement belliqueux, des Celtes [c'est-à-dire des Gaulois] pour la plupart* » (Arrien, *Anabase*, I, 3, 1).

C'est d'ailleurs dans la région danubienne que l'Histoire mentionne de la façon la plus remarquable l'existence des Gaulois. En – 335, Alexandre le Grand qui venait de vaincre les Thraces, les Triballes et les Gètes rencontra une ambassade gauloise près d'une importante cité des Gètes rasée par l'armée macédonienne.

---

<sup>1</sup> Alexandre, fils de Philippe II de Macédoine, fut l'un des plus grands conquérants de tous les temps. Proclamé roi de Macédoine, en 326 av. J.-C., à l'âge de vingt ans, il entre en guerre contre le très puissant roi des Perses, Darius III, qu'il bat au Granique (– 334), à Issos (– 333) et à Gaugamèles (– 331). Il conquiert l'Égypte, la Bactriane et pousse sa conquête jusqu'aux Rivages de l'Indus (– 327). En 13 ans, il édifie un immense empire, le plus vaste jamais édifié après celui de Gengis Khan. Après s'être fait couronner roi d'Asie, en – 329, Alexandre meurt à Babylone, à l'âge de 33 ans, d'une cause qui n'a jamais été clairement élucidée. Ses généraux, les Diadoques, se disputent son héritage. Après des années de guerre, les fils des Diadoques, appelés Épigones, se partagent l'empire en trois parties : les Séleucides règnent en Asie Mineure, les Antigonides en Grèce et sur l'Ionie, et les Lagides (Ptolémée) en Égypte.

L'historien athénien Arrien décrit la fameuse rencontre entre les ambassadeurs gaulois et le roi de Macédoine de la façon suivante :

« C'est alors que se présentèrent des ambassadeurs gaulois qui voulaient traiter avec Alexandre. Ces Gaulois étaient d'une taille élevée et avaient une très haute opinion d'eux-mêmes. Ils dirent qu'ils venaient demander à Alexandre son amitié. Alexandre accéda à leur demande : il leur donna des gages et en reçut d'eux. Mais, en plus de ces échanges, il demanda aux Gaulois ce qui leur faisait le plus peur parmi les choses humaines : il espérait que sa grande réputation était parvenue jusque chez les Gaulois et même au-delà, et qu'ils allaient lui répondre que c'était lui qu'ils craignaient le plus. *Mais la réponse des Gaulois fut pour lui une surprise, car ces derniers répondirent qu'ils avaient seulement peur qu'un jour le ciel leur tombe sur la tête et que tout en respectant Alexandre, ce n'était ni par crainte ni par intérêt politique qu'ils étaient venus le rencontrer dans le cadre d'une ambassade.* Après avoir conclu une alliance avec eux, Alexandre les congédia en les qualifiant d'amis. Une fois qu'ils eurent le dos tourné, il ajouta que les Gaulois étaient des fanfarons [*sic*] » (*Anabase*, I, IV, 6-8).

Cette extraordinaire rencontre entre Alexandre le Grand et les Gaulois est confirmée par Ptolémée, fils de Lagos qui a été à la fois le lieutenant et l'historien de l'illustre conquérant macédonien.

Selon le témoignage de ce dernier, Alexandre aurait accueilli les ambassadeurs gaulois avec beaucoup de cordialité. Puis, dans les fumées du vin, il leur demanda ce qu'ils craignaient le plus au monde, convaincu qu'ils allaient le désigner. Mais les Gaulois répondirent qu'ils n'avaient peur de personne, qu'ils redoutaient seulement la chute du ciel, mais qu'ils plaçaient au-dessus de tout l'amitié avec un grand homme comme lui (cf. Strabon, *Géographie*, VII, 3, 8).

À l'époque d'Alexandre, les Gaulois étaient solidement installés non seulement en Gaule mais aussi dans les autres régions d'Europe, en particulier en Germanie, en Pannonie, en Illyrie et autour du Golfe d'Ionie (« Mer Adriatique »). Le fils de Philippe avait d'abord tenté de conquérir les régions d'Europe centrale proches de celles qui étaient contrôlées par les Gaulois. Mais ayant très vite compris que les Gaulois qui n'avaient peur de personne ne pouvaient être soumis qu'à la suite d'une très longue guerre, il dirigea rapidement son expédition vers les régions orientales plus faciles à soumettre.

Alexandre le Grand semble avoir été un fervent adepte de la guerre psychologique qui paraît avoir été mise en pratique principalement par les Achéens au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon cette stratégie, il s'agissait d'inspirer une grande peur aux ennemis après les avoir continuellement vaincus à la suite de petites batailles. Une fois l'ennemi terrorisé, il devenait possible de livrer de grandes batailles et de détruire de grandes armées – et par conséquent de vastes empires – avec des effectifs très réduits. En observant les principes de cette stratégie extrêmement originale

et efficace, Alexandre réussit à vaincre, selon Arrien, un million de Perses à la bataille d'Arbèles (- 331) avec seulement 40 000 Macédoniens. Au cours de la bataille qui s'est déroulée en territoire ennemi, les soldats d'Alexandre en se battant à un contre vingt-cinq tuèrent 300 000 Perses. Toutefois, une telle stratégie ne pouvait être mise en œuvre que face à des ennemis facilement impressionnables. On comprend donc le grand désappointement d'Alexandre, lorsque les ambassadeurs gaulois lui déclarèrent en face qu'aucun homme sur terre n'était capable de les effrayer.

### **Les Gaulois du Danube.**

Comme l'attestent Arrien et d'autres historiens, les Gaulois étaient très présents dans la région danubienne. Les Scordisques (*Scordisci*) étaient une puissante peuplade gauloise établie au sud et à l'ouest de Belgrade. Divisés en deux peuples : Grands Scordisques et Petits Scordisques<sup>1</sup>, ils stationnaient sur les bords du Danube. Ils menèrent de nombreuses guerres contre leurs voisins, en particulier les Autariates et les Gètes. À partir de - 120, et pendant

---

<sup>1</sup> « Les Scordisques vivent dans la vallée du Danube. Ils étaient répartis en deux groupes : Grands Scordisques et Petits Scordisques. Les premiers étaient installés entre deux affluents du Danube : le Noaros qui arrose Ségestiké et le Margos (certains parlent de Bargos). Les Petits Scordisques vivaient sur une rive du Margos ; leurs voisins les plus proches étaient les Triballes et les Mysiens. Les Scordisques possédaient aussi quelques îles ; ils agrandirent leur territoire jusqu'à occuper les montagnes d'Illyrie, de Paonie et de Thrace, ainsi que la plupart des îles du Danube. Leurs principales villes furent Héorta et Capédunum » (Strabon, VII, 5, 12).

près d'un siècle, ils affrontèrent les légions romaines pour le contrôle de la Macédoine. Ils furent soumis à l'autorité de Rome seulement en – 10.

L'histoire des Scordisques montre que ce peuple gaulois fut une des peuplades les plus guerrières des Balkans. Ils menèrent avec d'autres tribus gauloises de nombreuses expéditions, razzias, accompagnées de massacres et d'incendies en Macédoine et en Grèce. Les auteurs antiques n'ont pas de mots assez forts pour décrire les mœurs barbares des Scordisques. Mais les découvertes archéologiques les présentent sous un aspect bien différent. Habiles artisans, les Scordisques avaient la capacité de produire des objets d'une grande valeur artistique, tout particulièrement des armes et des bijoux. La plupart des objets scordisques du III<sup>e</sup> av. J.-C. ont été exhumés dans les nécropoles de Kupinovo-Osijek.

Une autre peuplade gauloise, les Taurisques (*Taurisci*) ou Tauristes se trouvait installée dans la région des massifs des Alpes centrales. D'après Strabon, leur capitale s'appelait Nauportos (« Nouveau port » auj. Vrhniko au sud-ouest de Ljubljana). Ce peuple belliqueux ne fut intégré à l'Empire qu'à partir de – 15, sous le règne de l'empereur Tibère.

Les Taurisques avaient pour voisins occidentaux les Carnes. Ce peuple gaulois dont le nom est proche de la peuplade des Carnutes installée en Gaule celtique occupait un territoire qui comprenait Tergeste, la Carnie, le Frioul, et la partie occidentale de l'actuelle Slovénie. Au nord, ils avaient pour voisins les Norici dans l'actuelle Autriche avec comme centre la Carinthie. À l'est, le long de la Save, ils confinaient avec les Pannoniens, et le long du Danube avec les Scordisques. La capitale des Carnes

semble avoir été Carnium (« Kranj ») située au nord-ouest de Ljubljana.

Les Boiens et les Iapodes apparaissent aussi comme deux peuples barbares d'origine gauloise, établis dans la région danubienne.

Les premiers contrôlaient un territoire qui s'étendait des Petites Carpates au lac Balaton. Alliés aux Scordisques, ils furent écrasés par les Gètes dirigés par Byrëbistas. Les Iapodes étaient des Gaulois unis à des peuples illyriens qui occupaient une région correspondant à la plaine du Lika et à la vallée du fleuve Una, c'est-à-dire à une partie de l'actuelle Croatie.

« Les Iapodes sont installés sur le mont Albion où les Alpes se terminent par des sommets d'une hauteur considérable. [...]. En dépit de leur amour pour la guerre, ils ont été soumis par Auguste qui a mis définitivement fin à leur esprit de résistance. Leurs villes ont pour nom : Métulum, Arupium, Monétium, Avendum. Comme leur terre est peu fertile, ils vivent de mauvais froment et de millet. Leur équipement militaire est celtique. Ils portent des tatouages comme les autres Illyriens et les Thraces » (Strabon, VII, 5, 4).

Les Eravisques apparaissent comme une puissante tribu gauloise installée dans le nord-est de la Pannonie. Leur cité la plus importante fut vraisemblablement Gellérthegey (Budapest).

Face aux Eravisques, au nord-est du coude du Danube, on trouvait les Osi, une autre grande peuplade celtique.

Les Anartes, ensemble de tribus d'origine gauloise, occupaient une vaste région montagneuse située en Hongrie et en Slovaquie.

En Pannonie du sud-ouest s'installèrent les Latobices, un ensemble de tribus gauloises proches des Helvètes.

Les découvertes archéologiques ont démontré que les Gaulois, dès le début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sont parvenus à coloniser massivement la Petite Plaine Hongroise : les nécropoles comme celles de Sopron-Bécsidomb et de Ménfőcsanak permettent de nous faire une idée de l'ampleur de cette migration. D'un autre côté, les vestiges d'Andràshida, de Rezi-Rezicsér, de Tata, de Szomod-Kenderhegy, etc., montrent que la migration gauloise a atteint, dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la partie de la Transdanubie hongroise, c'est-à-dire la région délimitée par le lac Balaton et les montagnes vertes. Cette vague migratoire s'est poursuivie en Transdanubie occidentale et a atteint la partie septentrionale de la Grande Plaine Hongroise à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme le démontrent les découvertes d'Hatvan-Bioldog et de Püspökhatvan. Tout laisse penser que la migration gauloise s'est poursuivie jusqu'en Roumanie.

### **Des peuples à la recherche de terres.**

Bien qu'il soit difficile de retracer, d'une façon détaillée, la vie sociale des Gaulois danubiens dans la première partie de leur histoire, on sait, toutefois, que celle-ci était largement basée sur le système de la polygamie et du patriarcat.

La vie quotidienne s'avérait des plus précaires car les Gaulois qui ne possédaient pas de territoires, à cette époque, ne pouvaient se fixer dans des régions fertiles propices à l'agriculture puisqu'elles étaient toutes occupées par des peuples importants et belliqueux.

Le mode de vie très rude et les vendettas provoquées par les vols ou les conflits entre clans pouvaient ensanglanter des familles entières. Les hommes obéissaient parfois à la violence et à la superstition, les fureurs guerrières alternaient avec des périodes de paix. Les Gaulois étaient rustiques et sévères pour tous ceux qui n'observaient pas le code d'honneur de la nation. Instables, versatiles, impulsifs, courageux, ils prenaient facilement les armes pour partir en guerre et venger l'honneur de leurs familles.



Les hordes gauloises stationnaient assez souvent, avec leurs tentes et leurs chariots, près des rives des fleuves. On se souvient que certains peuples de la

Gaule celtique se désignaient par rapport aux rives des fleuves. Les Ambarres, petit peuple gaulois installé sur un territoire qui correspond en partie au département actuel de l'Ain, se définissaient par rapport aux rives du fleuve qu'ils occupaient. Il en était de même pour les Ambiliates – installés sur une des rives de la Loire –, ainsi que les Ambibariens. Les noms de ces deux peuples ainsi que ceux d'autres peuplades gauloises sont proches de celui des Ambiens qui avaient pour capitale, comme on l'a vu, Samarabriva (« Amiens »), nom composé par les racines *riva* (rive) et *Samarab* (la Somme).

On imagine que le mode de vie des Gaulois des régions danubiennes fut assez proche de celui des Nomades<sup>1</sup> des steppes de Scythie à l'époque de Strabon :

« Les tentes des Nomades sont en feutre et juchées sur des chariots dans lesquels ils habitent. Tout autour de leurs tentes, ils ont des troupeaux d'où ils tirent leur nourriture : lait,

---

<sup>1</sup> Les découvertes archéologiques ont permis de reconstituer le mode de vie des nomades de Scythie (région qui s'étendait, à l'époque de Strabon, du littoral de la Crimée jusqu'aux bassins du Dniepr et du Dniestr). Chaque famille de nomades occupait un territoire bien défini et se protégeait du froid hivernal en s'installant dans des régions abritées. Le chariot familial était recouvert d'une bâche en feutre et se divisait, à l'intérieur, en deux ou trois compartiments. Assez lourd, il se déplaçait sur quatre ou six roues. D'après Strabon, les mœurs des Scythes variaient considérablement d'une peuplade à une autre : les uns pratiquaient le cannibalisme tandis que les autres s'abstenaient de consommer de la viande. Certains nomades scythes se nourrissaient de lait de jument et étaient réputés pour leur grande justice. Homère considère ces hommes « buveurs de lait » comme les plus justes des hommes (cf. Strabon, VII, 3, 9).